

Tu conçois, mon ami, que cette vigoureuse et noble allocation, seconde, par deux des plus gros coqs d'Inde de la paroisse, enflamme les cœurs de tous les conjurés qui se pressent; ou plutôt qui se hâtent, car il n'y avait point foule, sur les pas de leur illustissime Général.

On arrive, et le dindon que je t'ai montré paraissant sur le péron de l'Assemblée, entre et se pose! Imprudemment court d'un estocq d'un mio, devant une assemblée respectable... Alors se dandinant et gonflant ses crêtes latérales empourprées il courrait, mais, à ce dernier mouvement, jugeant de ses intentions par sa parole d'acier, l'Assemblée le regarda d'un air si sévère, qu'il se précipita et qu'il alla se jeter dans le bassin.

Telle fut la glorieuse retraite de Sir James... suivi de ses employés, et très-peu joyeux, rassuré, qui bataillaient des siles comme pour secouer l'orage, son de pluie, mais se hâta de quitter l'Assemblée, et dans le bateau de leur stupide Hôtelet de basse-cour.

Certes, mon cher Louis, un si traillant exploit doit mériter à son héros un titre de noblesse. Incline-toi donc, et salue respectueusement avec moi, Sir James... de la Dinandinière... mais une loque, une loque, vite une loque armée pour sa Seigneurie!

Le temps me manque pour &c. Tout à toi, mon bon Louis. OSCAR...

AUX MESSIEURS DE QUÉBEC.

ARTHEUR, et Cie. No. 38, Rue St. Jean.

VIENNENT d'arriver un assortiment considérable de Tweeds, Doakins, Cashmires, Draps de Mérida, Cashmires, Gambrois, etc.

Un choix élégant de Pantalons de Vestes... etc. etc. etc. etc. etc. Québec, 6 Mai, 1813.

Ceux de nos souscripteurs qui changent de logement sont priés de nous en donner avis... ils ne veulent pas éprouver de retard dans l'envoi du journal.

LE FANTASQUE. QUÉBEC, SAMEDI, 6 MAI, 1813.

FANTASIES.

EXPLICATIONS, NOUVELLES ET CANCANS. (Qui bien aime bien chéris.)

« J'AI MA MAJORITÉ. »

« J'ai ma majorité, » a dit l'adorable Sydenham, l'homme aux expédients par excellence. Nous autres notre majorité, disent avec lui ceux qui veulent tromper l'opinion publique et faire croire à un état de choses qui n'existe que dans leurs cerveaux et dans leur écrits. La question sur laquelle roulent depuis quelques jours des discussions plus ou moins honorables consiste à décider si la majorité des lecteurs de ce journal est en faveur du gouvernement responsable. La vieille Gazette de Québec a d'abord annoncé cette singulière proposition et comme le Canada a voulu la renverser en établissant que sur sept journaux publiés... un correspondant de la Gazette qui signe consciencieusement sans doute par dessein, fut l'étonné et déclara qu'il ne connaît que deux journaux français, le *Canadien* et le *Journal de Q.* qu'on ne peut pas compter le *Fantastique* parce que cette petite distribué est toujours prête à approuver tout ce qui est rebelle et opposé à la domination britannique! Ce correspondant fait la sourde oreille et prétend n'avoir jamais aperçu ou entendu parler de l'*Artisan*. Mais maintenant il est plus que surpris qu'un écrivain assez clairvoyant pour découvrir et compter au nombre des journaux Français et une autre feuille presque aussi ignorée, n'ait jamais rencontré sur son chemin les deux feuilles qu'il ne compte pas et qui pour-

raient chacune montrer une liste d'abonnés plus forte qu'à toutes les feuilles des journaux anglais ensemble. Quant à l'avancé émis par conscience que le *Fantastique* approuve tout ce qui est rebelle et opposé à la domination britannique, ce n'est pas là être adroit pour un breton dont la politique habituelle est de chanter victoire en tout et partout. C'est être bien naïf que d'avouer qu'un feuille généralement répandue, est aussi généralement opposée que le dit son auteur aux principes de la domination que nous ne semblons si opposés à la domination ou à la connexion britannique que parce qu'elles sont elles-mêmes si différentes de la liberté britannique. Nous n'aimons qu'on le peuple qui s'intitule le plus libre et le plus éclairé de la terre, consente à ce que ceux qui doivent vivre avec lui ne soient pas les plus subjugués et les plus tyrannisés de l'univers; des que l'Étendue, le Canada et l'Inde châtient les louanges de la justice et de la douceur britanniques, nous nous exaspérons à faire chorus. Nous n'aimons beaucoup pour notre part, en attendant, qu'une autre chambre nous explique la politique de la Gazette et de ses adhérents qui blâment le ministère parce qu'il s'y trouvent trois hommes bien-aimés du peuple du Bas-Canada. Le *Festor* croit-il que les canadiens y sont trop ou trop peu représentés!

Parlez nous de messieurs les anglais pour les belles inventions. Nous avons signalé une nouvelle machine (dont nous préparons un planché que nous distribuons la semaine prochaine) pour raler à la vapeur. Grand dieu! faites que notre gouvernement n'entende jamais parler de cette mécanique là. Jusqu'ici on s'est contenté de voler sur un plan qui n'est en état pas moins actif peut être très-vieux; mais à présent que le moteur insatiable et gigantesque sera appliqué en grand à la science du vol, les beaux temps du conseil supérieur et de la législature unie n'auront pas des jours de torture et de linceul à côté; l'ancien conseil de ville même n'aura qu'un innocent imbécile, les négocians bretons que des enfans à la mamelle! (Et l'on sait pourtant s'ils s'entendent à succès!) comparés à ce que nous allons voir bientôt! Pauvres peuples! pauvres êcus!

Les journaux du Haut Canada font plus que jamais feu et flammes contre l'administration actuelle. Il paraît toujours que les députés ou sont pas à mépriser puisque ceux qui les ont perdus les regrettent tant. Foi d'éditeur, ça nous fait venir l'eau à la bouche. Dites-nous en donc deux mois, ancien confesseur.

(De l'Aurore)

« Observons d'abord qu'un grand nombre de ceux qui sont dans la classe des industriels ne sont connus que dans leur quartier. Ceux qui le sont le mieux dans les villes qu'ils habitent ne le sont pas dans les campagnes, ni dans d'autres villes, plus que dans les villages du Canada, quoique souvent des étrangers, lorsque l'occasion s'en présente tendent justice à leurs talents. Quelques traits d'une date assez récente peuvent fournir la preuve de la vérité de cette observation.

« Quelques Européens des trois royaumes frappés de la beauté, comme de la solidité de voitures confectionnées par un Canadien de Québec en 1811, fait commander par quelques-uns de leur noblesse, lorsqu'ils se rendirent en Angleterre soit le pays du monde où l'on poste ce genre de travail au plus haut degré de perfection.

« Quelques personnes d'Angleterre ont aussi fait la même chose pour une espèce de boîtes de chasse, à l'épreuve de l'humidité, de la façon de nos condormiers de Montréal. On ne se rappelle pas avoir jamais vu dans les journaux de notre ville le nom du cordonnier de Montréal.

« Ici la beauté de quelques voitures confectionnées par les Canadiens, le brillant des cultures et du terrain, surtout la perfection de la peinture, même du dessin, de plusieurs de leurs sculptures, sont souvent devotés pour l'obtention d'un motif de s'arrêter pour demander le nom de l'ouvrier, comme du peintre eux conducteurs

qui le plus souvent répondaient qu'ils l'ignoraient. Ce n'est pas sans faire quelques recherches qu'il était possible de l'apprendre.

« Dérivément quelqu'un qui désirait faire faire quelques meubles s'informa de l'habileté respective de quelques ouvriers natifs d'autres qui tiennent des salons d'exposition dans Montréal. Il fut tout surpris d'apprendre que même depuis qu'il se trouvait dans la ville, en ce genre, on ne connaissait pas les noms de ces artistes, quoiqu'ils fussent manouvriers d'ouvrage et de métier parce qu'à peine ils étaient connus.

« Pour les marchands de nos villes comme par le plupart de nos industriels, ils sont souvent moins connus, surtout dans nos campagnes, qu'une foule d'étrangers qui leur donnent chaque jour, à cet égard, d'utiles exemples que les nôtres devraient s'empresser d'imiter.

« Nos compatriotes sont dupes du plus misérable des calculs, lorsqu'ils se refusent à la dépense de quelques piastres pour payer l'abonnement d'un journal ou quelques schellings pour se faire connaître comme cultivant quelque art ou quelque métier.

« Comment ne peuvent-ils ne pas voir, par exemple, qu'une seule pièce d'ouvrage qui leur serait commandée par suite de l'avis qu'ils auraient donné dans quelque gazette les dédommagerait non pas seulement du prix de la publication, mais dans plus d'une circonstance le dépasserait comme de leur abonnement!

« L'étranger qui lit nos journaux devrait se persuader qu'il ne se trouve point d'artistes ni d'hommes de profession, pas même de marchands ni d'ouvriers parmi les canadiens dans Montréal. On peut se demander s'il pourrait devenir leur existence en voyant dans les feuilles à peine un nom canadien sur trente et davantage; et dans les feuilles anglaises, et dans les journaux publiés un autre nom au moins la nombre exigé de ceux de nos compatriotes! Ajoutons qu'on ne peut s'expliquer comment ceux-ci ne voient pas de quelle importance il serait pour eux de s'annoncer, puisqu'en négligeant cette précaution facile et peu dispendieuse, ils restent inconnus même de leurs concitoyens canadiens.

AUX CORRESPONDANS.

« Plusieurs correspondans en gère, sans reconnaissance ou sans feu. Les lettres n'ont pas toujours été reçues d'autres. Nos correspondans nous n'aurons rien du travail s'ils voulaient seulement s'occuper un peu de leur manuscrit. Bien souvent les lettres choisies sont mises de côté comme incomplètes et sans garantie.

ANNONCES.

Aide-toi le ciel t'aidera.

AUX DAMES DE QUÉBEC.

ARTHEUR, et Cie. No. 38, Rue St. Jean.

OUVRIRONT les SALLES D'EXPOSITION, MARCHÉ, le 15 courant; le soir c'est l'ouverture de leur.

ASSORTIMENT SÉLECTIONNÉ De Marchandises de Godé. Québec, 6 Mai, 1813.

TABAC! TABAC! TABAC! A VENDRE PAR LE SOUS-SIÈGE, ENVIRON 5000 LIVRES

DE Tabac en Poudre de la meilleure qualité à un prix raisonnable, à sa maison, rue des Fossés No. 27, Faubourg St. Roch. PIERRE DROUIN. Québec, 6 Mai 1813.

Chapeaux de Paille, A BON MARCHÉ

Nouvellement débaltés au Magasin de ARTHUR, et Cie. UN ASSORTIMENT MAGNIFIQUE DE CHAPEAUX DE PAILLE IMPORTÉS CE PRINTEMPS. Québec, 6 Mai, 1813.